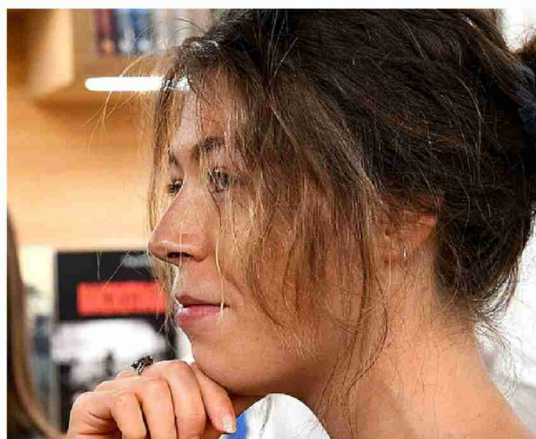




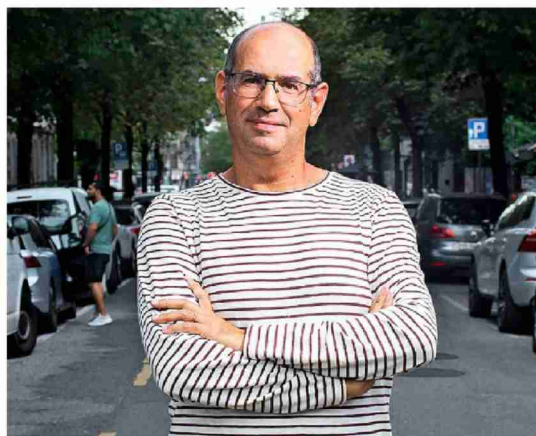
Prix suisses de littérature



Anne-Sophie Subilia est l'auteure de plusieurs romans et d'un recueil de poèmes, «Abrase». CHANTAL DERVEY



Fanny Desarzens a publié notamment «Galel», «Lignine» et «Chesa Seraina». CELINE FOSSATI



Eugène pose à Lausanne, au boulevard de Grancy, lieu de son enfance. ODILE MEYLAN

Trois écrivains vaudois sur le podium

Anne-Sophie Subilia, Fanny Desarzens et Eugène gagnent en notoriété à l'échelle nationale.



Pascale Zimmermann

Ils sont huit pour toute la Suisse à recevoir un Prix de littérature. La plus haute distinction, le Grand Prix, revient cette année à l'auteure grisonne de 79 ans Leta Semadeni. Parmi les lauréats à sa suite on trouve, fait exceptionnel, deux Vaudoises et un Vaudois, édités par, chose rare, deux maisons genevoises, Zoé et Slatkine.

Fanny Desarzens, 30 ans, diplômée en arts visuels de la HEAD, raconte dans son deuxième roman, «Chesa Seraina», une enfance brisée par l'incendie d'une maison aimée, les souvenirs envolés et une amitié forte entre trois hommes que la montagne habite. Eugène, auteur de romans, nouvelles et contes né à Bucarest en 1969, arrivé en Suisse à l'âge de 6 ans, adresse avec «Lettre à mon dictateur» une missive à Nicolae Ceausescu, qui régna en tyran sur la Roumanie pendant vingt-deux ans et contraignit ses parents à l'exil.

C'est avec «L'épouse» qu'Anne-Sophie Subilia, 41 ans, se voit consacrée. L'histoire qu'elle relate se déroule à Gaza dans les années 70. Le lecteur suit le quotidien d'une Anglaise, Piper, femme d'un délégué du CICR, un peu décalée, oisive malgré elle, à la fois trop futile pour s'acclimater dans un pays déchiré et

pas assez pour se contenter des soirées du vendredi entre expatriés. Alors, avec un vieux jardinier palestinien, Hadj, elle tente de civiliser le sable du désert qui entoure sa maison.

«J'ai à cœur qu'on parle de roman à propos de «L'épouse», souligne Anne-Sophie Subilia, même si je suis partie d'un épisode de la vie de mes parents, de récits, de photos. Dès la première ligne, Piper, ce n'est pas ma maman. Si j'en étais restée à l'expérience de mon père et de ma mère, cela n'aurait pas du tout été le même texte; j'aurais été prisonnière de l'histoire familiale.»

Cet automne a été faste pour elle puisque Anne-Sophie Subilia figurait sur la liste du Médicis, du Femina et du Femina des lycéens. «Mais recevoir un Prix suisse de littérature, c'est différent, on n'est pas en compétition, c'est acté. Et c'est vraiment génial! Je suis très reconnaissante, réagit l'écrivaine. Cette distinction est inattendue car quand j'écris, je n'imagine jamais être récompensée. Je n'écris pas pour plaire, je m'attends tout au plus à des critiques dans la presse ou, pour ce qui est de la poésie, à recevoir un écho de mes pairs.»

Anne-Sophie Subilia s'est déjà attaquée à de nouveaux projets: un roman collectif qui sort en mai, écrit avec Aude Seigne, Matthieu

Ruf et Daniel Vuataz. Et une recherche, en équipe elle aussi, réunissant sept autrices de disciplines différentes autour de la Vierge Marie en lien avec le «Stabat mater dolorosa» de Vivaldi.

Elle commente: «Recevoir ce prix me porte. J'ai déjà plusieurs livres derrière moi, j'ai été très gâtée - une bourse Leenaards, une autre de Pro Helvetia. Peut-être que si cette distinction était arrivée alors que je publiais mon premier roman, cela m'aurait stressée et bloquée, mais là, c'est le contraire.»

Prix de médiation

La Confédération décerne également cette année un Prix spécial de médiation littéraire. Il est attribué à «Roman d'école», projet entrepris en 2005 par le fondateur de la Zürcher Literaturhaus, Richard Reich, et la gestionnaire culturelle Gerda Wurzenberger. Il consiste à faire accompagner des élèves de 13 à 15 ans par un écrivain chevronné pour rédiger un roman en commun.

Anne-Sophie Subilia,

«L'épouse», Zoé, 222 p.

Fanny Desarzens,

«Chesa Seraina», Slatkine, 120 p.

Eugène,

«Lettre à mon dictateur», Slatkine, 190 p.